

La lutte contre l'Etat ...

Le fait que l'Etat moderne soit le type d'organisation d'un pouvoir fondé sur l'arbitraire et la violence dans la vie sociale des travailleurs, est indépendant de son caractère «bourgeois» ou «prolétaire». Il repose sur le centralisme oppressif, découlant de la violence directe d'une minorité contre la majorité. Chaque état utilise pour affirmer et imposer la légalité de son système, outre le fusil et l'or, des moyens puissants de pression morale. A l'aide de ces moyens un petit groupe de politiciens réprime psychologiquement toute la société, et en particulier les masses laborieuses, les conditionnant de façon à détourner leur attention du servage instauré par l'état.

Ainsi il est clair que pour combattre la violence organisée de l'Etat moderne, il faut employer des moyens puissants, correspondant à l'importance de la tâche.

Jusqu'ici, les moyens d'action sociale employés par la classe laborieuse révolutionnaire contre le pouvoir des oppresseurs et exploiters: l'Etat et le Capital, conformément aux idées libertaires, ne suffisaient pas pour mener à la victoire complète des travailleurs.

Il est arrivé dans l'histoire que les travailleurs vainquent le Capital; mais la victoire leur échappait ensuite, parce qu'un pouvoir étatique se créait, unissant les intérêts du capital privé et ceux du capitalisme d'Etat pour triompher des travailleurs.

L'expérience de la Révolution russe nous a montré ainsi, à l'évidence, nos insuffisances dans ce domaine. Nous ne devons pas l'oublier, nous appliquant à les discerner distinctement.

Nous pouvons reconnaître que notre lutte contre l'Etat dans la Révolution russe était remarquable, malgré la désorganisation qui régnait dans nos rangs; remarquable surtout en ce qui concerne la destruction de cette institution hideuse.

Mais notre lutte fut insignifiante dans le domaine de l'édification de la société libre des travailleurs et de ses structures sociales, ce qui aurait pu garantir son développement en dehors de la tutelle de l'Etat et de ses institutions répressives.

Le fait que nous, anarchistes-communistes ou anarchistes-syndicalistes, n'avions pas prévu le lendemain de la Révolution russe, et que nous ne nous étions pas hâtés de formuler à temps les nouvelles formes de l'activité sociale, a amené beaucoup de nos groupes ou organisations à hésiter plus d'une fois dans leur orientation politique et socio-stratégique sur le front combattant de la Révolution.

Afin d'éviter de retomber, à l'avenir, dans les mêmes erreurs, lors d'une situation révolutionnaire, et pour conserver la cohésion et la cohérence de notre ligne organisationnelle, nous devons fonder d'abord toutes nos forces en un collectif agissant, puis définir dès maintenant notre conception constructive des unités économiques et sociales, locales et territoriales, au besoin les dénommer d'une façon déterminée, et en particulier définir les grandes lignes, leurs fonctions révolutionnaires fondamentales dans la lutte contre l'Etat. L'époque actuelle et les leçons de la Révolution russe l'exigent.

Ceux qui se sont mêlés au cœur même de la masse ouvrière et paysanne, en prenant part activement aux victoires et aux défaites de leur combat, ceux-là doivent sans aucun doute arriver à nos conclusions, et plus précisément à comprendre que notre lutte contre l'Etat doit se mener jusqu'à la liquidation

complète de celui-ci; ceux-là reconnaîtront par ailleurs que le rôle le plus difficile dans cette lutte, est celui de la force armée révolutionnaire.

Il est indispensable de lier l'action des forces armées de la Révolution avec les unités sociales et économiques, dans lesquelles la population laborieuse s'organisera dès les premiers jours de la révolution, afin d'instaurer une autogestion totale de la vie, en dehors de toutes structures étatiques.

Les anarchistes doivent concentrer, dès maintenant, leur attention sur cet aspect de la Révolution. Ils doivent être persuadés que les forces armées de la révolution, organisées en armées importantes ou en de nombreux détachements armés locaux, ne peuvent que vaincre les tenants et les défenseurs de l'Etatisme, et par-là même créer les conditions nécessaires pour la population laborieuse soutenant la révolution, pour rompre tous ses liens avec le passé et mettre au point le processus d'édification d'une nouvelle vie socio-économique.

L'état pourra conserver quelques survivances locales et tenter d'entraver de multiples façons la nouvelle vie des travailleurs, freiner la croissance et le développement des nouveaux rapports basés sur l'émancipation totale de l'homme.

La liquidation décisive et totale de l'Etat ne pourra avoir lieu que lorsque l'orientation des travailleurs sera la plus libertaire possible, et lorsque les travailleurs révolutionnaires des villes et des campagnes élaboreront eux-mêmes leurs formes d'action sociale.

Ces structures doivent prendre la forme de soviets libres, organes d'autogestion économique et sociale. Il faut analyser et propager les structures et le fondement de ces soviets parmi les ouvriers et paysans révolutionnaires. C'est de cela que dépend principalement l'évolution positive et le développement des idées anarchistes parmi ceux qui accompliront pour leur propre compte la liquidation de l'Etat et qui édifieront la société libre des travailleurs.

Nestor MAKHNO